

Recherche Originale

Entre rejet et subsistance. L'installation des migrants subsahariens à Casablanca.

Youssra ISSALIHI^{1,c} et Sanae AL JEM^{2,c}

¹Architecte de l'Ecole Nationale d'Architecture de Rabat, Maroc

²Architecte, maître de conférences habilitée, Ecole Nationale d'Architecture de Rabat, Maroc

Résumé

Casablanca, ville millionnaire et prospère, demeure un véritable “meeting point” d’un amas de profils éclectiques. En continuité avec sa nature hospitalière, elle a su accueillir, dès le début du 20ème siècle, musulmans, juifs et Européens dans ses anciens quartiers. Depuis quelques années, Casablanca se confronte à des hôtes d’une nouvelle nature : des migrants subsahariens dont la présence est de plus en plus visible dans ses quartiers. Une étude du HCP de 2021, portant sur un échantillon de 3000 migrants, dévoile qu’un peu plus de la moitié d’entre eux souhaite rester au Maroc, remettant ainsi en question l’hypothèse d’une migration de transit et soulignant l’urgence de réinterroger l’intégration de la migration subsaharienne dans les villes marocaines. Notre démarche scientifique s’est appuyée sur une combinaison d’observations ethnographiques, d’entretiens semi-directifs, ainsi que d’analyses documentaires et audiovisuelles. Nos investigations ont révélé que les migrants se regroupent en communautés et choisissent de se loger dans des quartiers offrant des loyers modérés. Les alternatives d’habitat se déclinent en locations de chambres pour plusieurs personnes, ou en chambres individuelles dans des immeubles dits sociaux. Le campement, figure précaire, reste une alternative convaincante car il rassemble des personnes ayant vécu des vulnérabilités semblables. Cependant, en dépit de leur situation fragilisée, les migrants se hâtent à développer des mécanismes de résilience, interrogeant sérieusement la légitimité de leur présence en ville, pourtant grandement décriée.

Abstract

Casablanca, a prosperous millionaire city, remains a real “meeting point” for a mass of eclectic profiles. In continuity with its hospitable nature, it was able to welcome, from the beginning of the 20th century, Muslims, Jews and Europeans in its old neighborhoods. For several years, Casablanca has been confronted with guests of a new nature: sub-Saharan migrants whose presence is increasingly visible in its neighborhoods. A 2021 HCP study, covering a sample of 3,000 migrants, reveals that a little more than half of them wish to stay in Morocco, thus calling into question the hypothesis of transit migration and highlighting the urgency of re-examining the integration of sub-Saharan migration in Moroccan cities. Our scientific approach was based on a combination of ethnographic observations, semi-directive interviews, as well as documentary and audiovisual analyses. Our investigations revealed that migrants are grouping together in communities and choosing to live in neighborhoods offering moderate rents. According to our observations, migrants group together in communities and choose to live in neighborhoods offering moderate rents. Housing alternatives include room rentals for several people, or single rooms in so-called social buildings. The encampment, a precarious figure, remains a convincing alternative, because it brings together people who have experienced similar vulnerabilities. However, despite their fragile

CONTACTS

^c Correspondantes :

- Youssra ISSALIHI :
yousra.issalihi@gmail.com

- Sanae AL JEM :
s.aljem@enarabat.ac.ma

HISTORIQUE

Reçu : 27 / 02 / 2025

Accepté : 17 / 05 / 2025

Publié : 26 / 05 / 2025

MOTS-CLES

- Migration
- Subsahariennes
- Casablanca
- Accueilance
- Campement
- Résilience

situation, migrants are rushing to develop resilience mechanisms, seriously questioning the legitimacy of their presence in the city, although it is widely criticized.

1. Introduction

Au cours des siècles, les mouvements migratoires ont souvent répondu à des besoins de survie ou de quête de meilleures conditions de vie. Aujourd'hui ces phénomènes s'intensifient sous l'effet de multiples facteurs liés aux différentes conditions de crises et d'incertitudes que subissent les peuples, notamment les conflits, les inégalités socio-économiques et les bouleversements climatiques¹. En Afrique, les migrations intracontinentales représentent près de 80 % des flux du continent (OIM, 2020), révélant à la fois la fragilité structurelle de certains États et la capacité de résilience² des populations.

Le phénomène migratoire est en soi une prise de risque majeure, tant au moment du départ que tout au long du parcours migratoire et lors de l'installation sur le territoire d'accueil. Ces dernières années, le bassin méditerranéen a connu un véritable déluge d'événements tragiques liés à la vulnérabilité de la migration. Le naufrage de 2013³ près de l'île de Lampedusa, ayant coûté la vie à 500 migrants, n'a pas empêché une augmentation significative des naufrages les années qui suivent. En 2023, un record de 120 000⁴ arrivées à l'île a été atteint, soulignant l'ampleur persistante de ce phénomène migratoire dans cette région.

Le Maroc, situé à la croisée de l'Afrique et de l'Europe, occupe une position stratégique au sein des dynamiques migratoires régionales (Jeffali, Heydt & El Bakouri, 2023)⁵. Depuis les années 2000, il est progressivement passé d'un rôle de pays d'émigration, à un espace de transit puis à celui de destination d'immigration et d'accueil pour de nombreux migrants subsahariens (Berriane, de Haas & Netter, 2021⁶ ; Eba Nguema, 2015⁷). Initialement dirigés

¹ Pourquoi les migrants quittent-leur pays ? La Cimade, disponible sur, <https://www.lacimade.org/faq/pourquoi-migre-t-on/#:~:text=Les%20raisons%20des%20migrations%20peuvent,visas%20des%20pays%20d%27arriv%C3%A9e.>

² La résilience d'un système socio-écologique est sa capacité à absorber les perturbations d'origine naturelle ou humaine et à se réorganiser de façon à maintenir ses fonctions et sa structure; en d'autres termes, c'est sa capacité à changer (adopter différents états) tout en gardant son identité (ses composantes, leur organisation et leurs interrelations). Penser la résilience d'un système revient donc à « penser les transitions entre différents états plus ou moins désirables et recherchés par les humains. Bousquet François et Mathevet Raphaël, *Résilience et environnement. Penser les changements socio-écologiques*, Paris, Ed . Buchet/Chastel, 2014.

³ Agier, Michel, *Naufrage à Lampedusa : Pour une autre politique migratoire en Europe*, Le Monde, 08 octobre 2013, disponible sur : https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/10/08/lampedusa-pour-une-autre-politique-migratoire-en-europe_3491623_3232.html.

⁴ Italy: More than 120,000 migrants passed through Lampedusa since 2023, InfoMigrants, disponible sur : https://www.infomigrants.net/en/post/62189/italy-more-than-120000-migrants-passed-through-lampedusa-since-2023?utm_source=chatgpt.co.

⁵ Jeffali, H., Heydt, J.-M., & El Bakouri, A. (Dir.), *Migration en Afrique : Expérience de la CEDEAO et du Maroc*. Publication universitaire, Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Étranger, 2023.

⁶ Berriane Mohamed, De Haas Hein et Netter Katharina, « Social Transformations and Migrations in Morocco. », *IMI Working Paper*, Pays-Bas, 2021.

⁷ Eba Nguema Nisrine, « Loi sur l'entrée et le séjour des étrangers au Maroc : les conditions pour résider régulièrement au Maroc », in Khrouz Nadia et Lanza Nazarena (dir.), *Migrants au Maroc*

vers les pays du Nord de la Méditerranée, ils cherchent progressivement à s'installer durablement dans les villes marocaines, prolongeant significativement la durée de leur séjour. Cette situation, à bien des égards inédite et exceptionnelle, reflète une transformation majeure des tendances migratoires. Cette reconfiguration engendre alors des nouvelles réalités territoriales et sociales, remettant en question les cadres traditionnels de l'action publique et posant des enjeux cruciaux de gouvernance et d'intégration (OIM)⁸.

Ces constats sont confirmés par les chiffres officiels dans le cadre de l'Enquête Nationale sur la Migration Internationale réalisée de 2018-2019 qui révèle que le Maroc comptait environ 86 000 immigrants en 2014, avec une augmentation notable des flux migratoires en provenance des pays subsahariens au cours des dernières années. Face à cette évolution, le Maroc a mis en place une politique nationale d'immigration et d'asile à partir de la fin de l'année 2013. Cette initiative s'est traduite notamment par deux opérations majeures de régularisation ayant permis de légaliser la situation d'un grand nombre d'étrangers entre 2014 et 2018⁹.

Cette publication se focalise sur le cas spécifique de la ville de Casablanca, la capitale économique du Maroc, qui a connu l'avènement et l'installation d'un grand nombre de migrants subsahariens en situation irrégulière¹⁰. Le déploiement de ces populations se transforme en campements dans différents interstices de la ville et crée de nouvelles formes d'appropriations spatiales, notamment de l'espace public et d'interactions avec les habitants de la ville.

1.1. Problématique

L'intégration des migrants subsahariens au Maroc, bien qu'encouragée par des politiques publiques ambitieuses telles que la Stratégie Nationale d'Immigration et d'Asile, demeure un défi considérable. Ces populations, majoritairement jeunes, instruites et économiquement actives¹¹, se heurtent à des obstacles persistants : accès limité à l'emploi, à l'éducation et aux soins, marginalisation sociale et discriminations fréquentes. Si Casablanca, principal pôle économique du pays, accueille une forte concentration de ces migrants, leurs conditions d'installation traduisent des logiques spatiales et sociales complexes qu'il convient d'analyser. Une installation rendue possible, qu'en articulant un éventuel oscillement entre les "lieux" de vie voire de survie¹² et les lieux de subsistance économique.

Cette publication s'intéresse dans un premier temps à la manière dont les dynamiques migratoires subsahariennes s'articulent dans les différents territoires et quartiers de Casablanca, et puis dans le contexte urbain spécifique du campement d'Oulad Ziane, dans un second temps. Cette étude explore les motifs du choix de Casablanca par ces migrants, leurs

Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales, Maroc, Centre Jacques-Berque/ Fondation Konrad Adenauer Stiftung, 2015, pp. 81-85.

⁸ OIM, Migration, développement et gouvernance, disponible sur : <https://morocco.iom.int/fr/migration-developpement-et-gouvernance>.

⁹ HCP, « La migration forcée au Maroc. Résultats de l'Enquête Nationale de 2021 », HCP, septembre 2021, p. 68.

¹⁰ Absence de chiffres officiels et précis en raison de l'aspect non formel de la question de la migration irrégulière.

¹¹ HCP, « La migration forcée au Maroc. Résultats de l'Enquête Nationale de 2021 », HCP, septembre 2021, p. 15.

¹² Ouiddar, Nadia, *Migrants subsahariens : Au cœur du quartier Oulad Ziane de Casablanca*, Le Matin, 17 janvier 2018, disponible sur : <https://lematin.ma/journal/2018/migrants-subsahariens-cur-quartier-oulad-ziane-casablanca/285555.html>.

modes d'installation et leurs conditions de vie quotidiennes. Les nouveaux types d'installations sont caractérisés par une mitoyenneté forcée entre des migrants de différentes origines et un cadre de précarité partagée ; ils témoignent à la fois d'une identité collective ramenée par les migrants, d'une adaptation progressive au contexte local, et d'une recomposition territoriale.

1.2. Hypothèse :

Durant leur périple migratoire et malgré les difficultés et fragilités accumulées, nous émettons l'hypothèse que les migrants subsahariens parviennent à développer des mécanismes de résilience¹³ collective dans leurs nouveaux environnements d'accueil, souvent perçus comme hostiles et incertains. Ceci leur permet à la fois de s'approprier des espaces urbains et de construire leurs propres repères sociaux, culturels, spatiaux et économiques. Ces logiques d'adaptation se manifestent à travers une organisation spatiale et des pratiques de subsistance transformant leurs trajectoires individuelles et collectives.

Le concept de résilience, emprunté à la psychologie et à l'écologie, désigne un processus d'adaptation face aux différentes perturbations environnantes visant à préserver ou transformer une identité face aux changements¹⁴. Dans un contexte associé à des profondes ruptures, comme la migration, la notion de collectivité¹⁵ est cruciale pour acheminer vers une recomposition identitaire collective¹⁶ permettant de retrouver une certaine cohésion et un équilibre au sein de milieux troubles. Cette résilience collective qui se construit permet de restaurer une continuité sociale, symbolique et identitaire.

Dans un contexte urbain complexe tel que Casablanca, les migrants développent des stratégies concrètes pour coexister avec la précarité et saisir les opportunités présentes. Ils trouvent des moyens de subsistance économique et s'adaptent aux conditions contraignantes d'accès au logement dans la ville.

En circulant entre les quartiers investis, ils construisent des réseaux informels, se réapproprient des espaces marginaux – tels que le campement d'Oulad Ziane – et mettent en place des formes de solidarité actives fondées sur l'entraide et la mutualisation des ressources. Ces lieux purement négociés pour faire face à une invisibilisation volontaire des migrants se trouvent être une alternative pour se confronter au perpétuel refus émis par la ville.

Le campement, fort exemple de « non-lieu », est défini par Marc Augé (1992) comme un espace qui ne remplit pas les fonctions traditionnelles d'un lieu : il n'est ni identitaire, ni relationnel, ni historique¹⁷. Il s'agit d'un espace de transit, de passage ou d'attente — comme les aéroports, les gares, les centres commerciaux — où l'individu s'introduit dans l'anonymat (Pétonnet, 1987) et où les interactions sociales sont très limitées. Augé évoque également la notion d'hors-lieux¹⁸, pour désigner les campements. C'est ces espaces d'exception où

¹³ Bousquet François et Mathevet Raphaël, *Résilience et environnement. Penser les changements socio écologiques*, Paris, Ed. Buchet/Chastel, 2014.

¹⁴ Bourbeau, Philippe, *La résilience et l'immigration*, LaPresse, 22 novembre 2022, disponible sur : <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2022-11-11/la-resilience-et-l-immigration.php>.

¹⁵ Derivois Daniel, *Séismes identitaires, trajectoires de résilience*, Paris, Odile Jacob, 2021.

¹⁶ Sauveur-Henn Anne Saint, « Les identités blessées de l'exil : une résilience possible ? », in Jean-Paul Cahn et Bernard Poloni (dir.), *Migrations et identités*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, pp. 31-43.

¹⁷ Augé Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Ed. Le Seuil, 1992.

¹⁸ Augé Marc, « L'encampement du monde », *Réfugiés clandestins*, n° 90, octobre 2010.

l'individu devient un étranger, exclu de toute inscription territoriale ou symbolique, introduit dans une forme d'extraterritorialité et d'exclusion.

La notion de temporalité est ici primordiale pour la compréhension de ces espaces, qui survivent malgré une opposition majeure. L'exemple de la jungle de Calais constitue une figure illustre de cette adaptabilité et de cette résilience¹⁹ qui se sont inscrites dans de longues temporalités. La ville dite accueillante²⁰ adapte son degré d'accueil (Paquot, 2017) en fonction de ces réalités complexes cherchant à intégrer ses hôtes venus d'ailleurs. Face à des trajectoires marquées par l'accumulation de vulnérabilités, la ville qui accueille apporte soin et soutien aux migrants. Dotées d'une dimension thérapeutique, ces villes s'autoproclament « villes-sanctuaires »²¹ ou « villes-refuges »²², créant ainsi des réseaux de villes hospitalières²³ et entrant en désobéissance vis-à-vis de certaines politiques gouvernementales d'immigration jugées beaucoup trop discriminatoires. Poussés à l'extrême, l'espace urbain des « villes-rejet » traduit une volonté profonde d'isolation et de mise à l'écart, appuyée par des politiques de contrôle et de dispersion répétitifs à l'égard des migrants. Que peut-on dire de l'« accueil » de Casablanca ?

2. Revue de la littérature

L'étude des dynamiques migratoires subsahariennes à Casablanca, et plus particulièrement du campement d'Oulad Ziane, s'inscrit dans un cadre théorique interdisciplinaire, mobilisant des approches issues de l'anthropologie, de la géographie urbaine et de la sociologie des migrations. Ce travail s'appuie sur une revue de littérature qui permet de comprendre la mutation du Maroc en pays d'accueil, ainsi que les formes d'appropriation urbaine et d'intégration socio-spatiale des migrants.

Cadre conceptuel : villes-refuge, villes-rejet et la recomposition urbaine

Les transformations induites par la présence de migrants en milieu urbain renvoient à plusieurs notions clés. L'ouvrage collectif *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* (Khrouz & Lanza, 2015) met en lumière l'évolution récente du Maroc en tant que pays d'installation, dépassant son rôle traditionnel de simple espace de transit. Ces travaux insistent sur la recomposition territoriale et sociale que cela induit, notamment dans les grandes villes marocaines.

Dans cette perspective, les analyses de Michel Agier (2017, 2018) offrent un cadre de lecture pertinent pour appréhender les logiques d'accueil et de rejet des migrants en milieu urbain.

¹⁹ Bousquet François et Mathevet Raphaël, *Résilience et environnement*. Penser les changements socio écologiques, Paris, Ed. Buchet/Chastel, 2014.

²⁰ Hanappe Cyrille (dir.), *La ville accueillante. Accueillir à Grande Synthe, questions théoriques et pratiques sur les exilés dans les villes*, Lyon, Collection Recherche, 2018, p. 20.

²¹ Boudou Benjamin, « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-dessous*, (France), no 21, Janvier 2018.

²² AL NEIMI Elise et HANAPPE Cyrille, *Villes ouvertes, villes accueillantes*, Paris, Ed. Charles Léopold Mayer, 2020, p. 20.

²³ Initialement étasunien, le mouvement est apparu dans les années 1980 en réponse à la politique étrangère du pays et au refus de conférer à certains ressortissants d'Amérique latine le statut de réfugié, à l'initiative du Parlement international des écrivains fondé en 1993 par Pierre Bourdieu. En opposition réelle ou symbolique face à leurs États, les villes s'organisent en réseaux et proposent d'augmenter leurs « offres » hospitalières et d'être ouvertes à tous, des villes comme Hambourg, Barcelone, Madrid ou Cologne.

Dans son ouvrage *Entre accueil et rejet – Ce que les villes font aux migrants* (2018), l'auteur développe la notion de « **ville-refuge** » et de « **ville-rejet** », permettant d'interroger comment les espaces urbains accueillent ou au contraire marginalisent les populations migrantes. « La ville-refuge » renvoie à une capacité d'accueil et d'empathie, où s'exprime une forme de solidarité urbaine, tandis que la « ville-rejet » incarne les dispositifs d'invisibilisation, d'éloignement et de stigmatisation des présences indésirables.

Les deux acceptions illustrent un rapport ambivalent, voire contradictoire, entre l'espace urbain et les populations étrangères, oscillant entre hospitalité et marginalisation. Cependant, comme le souligne Agier, « toute la vie des villes est faite de ce flux permanent d'allers et venues »²⁴ ; la mobilité constitue une dimension essentielle du fonctionnement des villes. Empêcher les nouvelles arrivées revient, selon lui, à empêcher la ville d'être en alignement avec sa nature profonde.

Dans cette optique, son article « Ce que les villes font aux migrants, ce que les migrants font à la ville » (2017) souligne comment la présence des migrants reconfigure l'espace urbain, en prenant pour exemple la jungle de Calais, considérée comme un « laboratoire de la marginalité urbaine ». Cette approche éclaire notre analyse du campement d'Oulad Ziane, qui peut être perçu comme un micro-territoire urbain à la fois toléré et rejeté par les autorités et la société locale.

3. Méthodes

Afin d'analyser ces dynamiques, cette recherche s'appuie sur une approche méthodologique mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives comprenant des observations ethnographiques, entretiens semi-directifs et analyse documentaire. Ces ressources sont d'une grande utilité car elles permettent de voir ce qui est invisibilisé et de rendre accessibles et pénétrables des endroits qui ne le sont pas.

3.1. Observations ethnographiques :

Une immersion sur le terrain, notamment aux abords du campement d'Oulad Ziane, permet de saisir les pratiques quotidiennes des migrants, leurs modes d'occupation de l'espace et leurs interactions avec la ville et ses habitants. Cette approche vise à documenter la manière dont ce campement fonctionne en tant que microcosme urbain informel, structuré par des logiques d'entraide, de solidarité et parfois de tensions internes.

3.2. Entretiens semi-directifs :

La collecte de témoignages de migrants, d'acteurs associatifs et de résidents de Casablanca vise à approfondir la compréhension des réalités vécues et des perceptions croisées entre population locale et population migrante. Le témoignage d'un employé de la gare routière s'est révélé précieux pour cette étude. Ayant permis d'avoir un éclairage interne sur les pratiques d'arpentage des migrants subsahariens au sein de la gare routière et au niveau de ses abords. Cette présence est très souvent qualifiée d'intrusive et de problématique. Par ailleurs, une dizaine de migrants d'âges différents ont été interrogés à l'aide d'un questionnaire préétabli, permettant de recueillir une diversité de récits migratoires. Leur sélection repose sur leurs zones d'arpentage, situées aussi bien aux abords de la gare routière d'Oulad Ziane que dans

²⁴ Agier Michel « Ce que les villes font aux migrants, ce que les migrants font à la ville », *Le sujet dans la cité*, (France), no 7, Février, 2016, p. 23.

les environs des gares ferroviaires de l'Oasis et de Casa Voyageurs, des lieux hautement investis par les migrants. Souvent recourant à la mendicité, ces migrants en situation de grande précarité sont visibles sur les principaux axes routiers. Les récits de vie des migrants permettent d'analyser leurs trajectoires migratoires, leurs stratégies d'adaptation et leurs perspectives d'avenir.

3.3. Analyse documentaire et audiovisuelle :

L'étude repose également sur l'exploitation de sources secondaires, notamment les travaux académiques sur la migration au Maroc et les documents institutionnels relatifs aux politiques migratoires. De plus, le documentaire *Les aventuriers d'Oulad Ziane* (2023) constitue une ressource inédite pour appréhender la genèse du campement et les récits des migrants eux-mêmes. En offrant une immersion rare à l'intérieur de cet espace souvent imperméable aux regards extérieurs, ce documentaire permet d'alimenter une réflexion sur la visibilité et l'invisibilité de ces populations dans l'espace urbain casablancais. Des témoignages vidéo sont disponibles sur la plateforme YouTube, permettant une immersion en temps réel dans le quotidien des migrants subsahariens. Dans la vidéo *Une ville Africaine au cœur de Casablanca au Maroc*, une exploration inédite de certains quartiers communautaires subsahariens a été rendue possible.

Notre participation dans cette étude s'est faite dans un premier temps, d'une manière anonyme par le biais d'une observation flottante (Pétonnet, 1982) afin de transformer nos expériences sensibles en ressources utiles. Le recours à cette méthode d'observation, pratiquée à des moments différents de la journée et de l'année, a permis une meilleure compréhension des usages et de la chronotopie des migrants dans la ville. La diversité des temporalités de l'enquête a favorisé le croisement des données empiriques, tout en offrant un recul nécessaire à une prise de distance critique. Contribuant ainsi à limiter les biais susceptibles d'être amenés par nos représentations et préjugés subjectifs. Un inventaire de potentiels interlocuteurs a été établi par la suite, incluant des acteurs clés, des membres d'associations, des utilisateurs, des usagers et des riverains. Et puis dans le but d'asseoir nos positionnements critiques, nous avons procédé à l'objectivation et à l'interprétation des données empiriques recueillies, afin de les transformer en différentes formes de supports graphiques et textuels.

4. Résultats

Casablanca attire de nombreux migrants subsahariens en raison de son dynamisme économique et de ses opportunités d'emploi, aussi bien formelles qu'informelles. Son réseau de transport accessible et la présence de quartiers populaires (fig. 1) proposant des loyers abordables facilitent leur installation. En tant que ville-étape²⁵ sur les routes migratoires vers l'Europe (Alioua, 2005), elle permet aux migrants de se ravitailler économiquement avant d'éventuellement poursuivre leur parcours. La présence de communautés déjà établies leur offre également un soutien précieux pour s'adapter à la ville.

²⁵ Alioua Mehdi, « La migration transnationale des Africains subsahariens au Maghreb : l'exemple de l'étape marocaine », *Maghreb-Machrek*, n° 185, 2005.

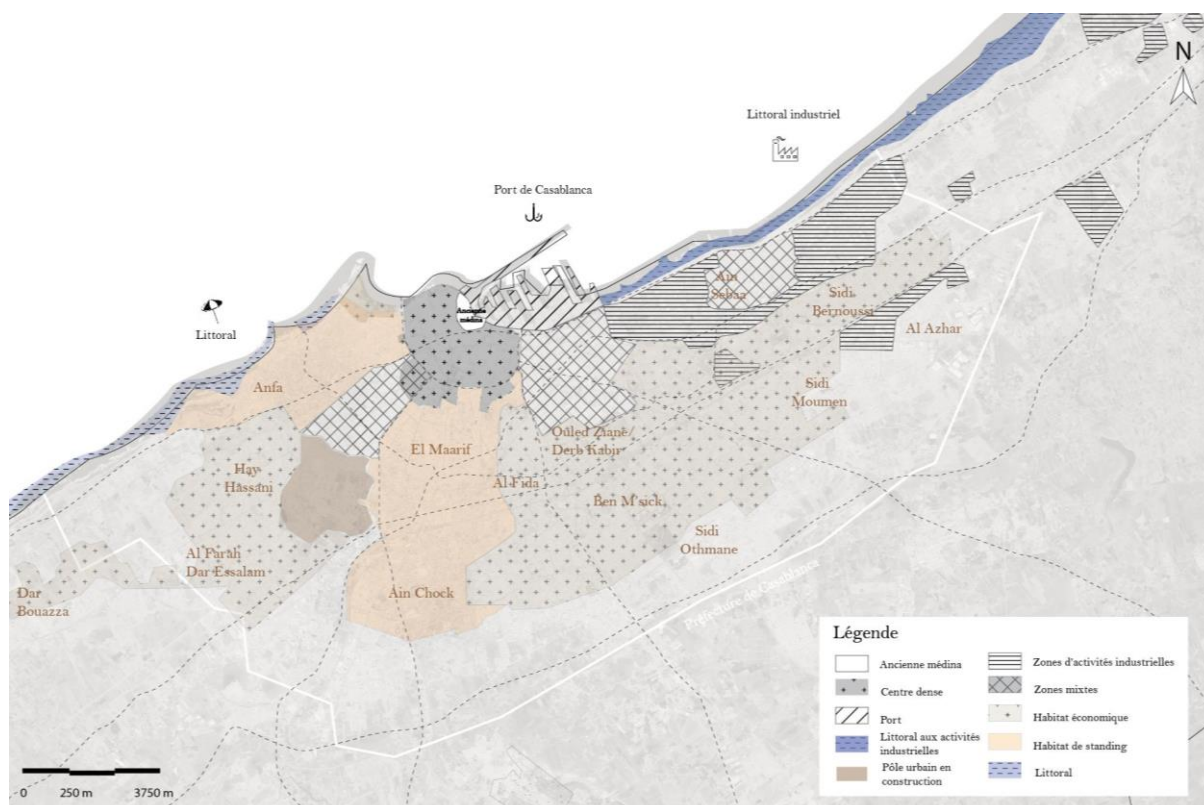


Figure 1. Les différentes zones de Casablanca. Source : Elaboré par Youssra Issalihi à partir des différentes données de l'Agence Urbaine de Casablanca.

Le tissu urbain de la ville est caractérisée par une forte segmentation socio-spatiale, héritée en partie de l'urbanisme colonial ségrégatif²⁶. Les quartiers populaires de l'est, comme Sidi Moumen et Sidi Bernoussi (fig. 1), accueillent une main-d'œuvre précaire, tandis que les quartiers résidentiels de l'ouest restent inaccessibles aux populations migrantes. Des secteurs intermédiaires, tels que Aïn Chock ou Ben M'sick, proposent des logements économiques (fig. 1) souvent surpeuplés. Repoussant les populations les plus vulnérables vers la périphérie, les politiques de relogement des bidonvilles²⁷ menées ces dernières décennies ont accentué la marginalisation résidentielle à Casablanca.

En plus des défis urbains spatiaux propres à la ville, l'accès au travail pour les migrants, en grande partie en situation irrégulière, demeure un défi majeur. D'un point de vue statistique, 43 %²⁸ des migrants en situation irrégulière exercent une activité rémunérée. Cependant, privés des voies légales d'emploi, ils s'intègrent principalement dans l'économie informelle. Leurs principales sources de revenu proviennent alors des secteurs de la construction, du commerce de rue, des services domestiques, de l'industrie textile et de l'agriculture périurbaine en fonction des différentes zones de la ville (fig. 1). Les quartiers industriels ou en expansion

²⁶ Chouiki Mustapha, « La ségrégation sociospatiale à Casablanca. », *L'Homme et la société*, n°125, 1997, pp. 85-105.

²⁷ Al Jem Sanae et Bkiri Imane, « Le programme « Villes sans bidonvilles » sous le prisme de la durabilité sociale : Lectures et analyses », *African and Mediterranean Journal of Architecture and Urbanism*, n°1, vol. 2, juillet 2020, pp. 138-149.

²⁸ HCP, « La migration forcée au Maroc. Résultats de l'Enquête Nationale de 2021 », HCP, septembre 2021, p. 15.

concentrent des emplois dans le BTP et l'industrie (fig. 2), où les hommes sont majoritairement représentés. À l'inverse, les quartiers résidentiels et commerciaux offrent davantage de débouchés dans les services et le petit commerce (fig. 2). Cependant, 14,9 %²⁹ des migrants dépendent de la mendicité comme principale source de revenu autour des principaux axes routiers de la ville (fig. 2).

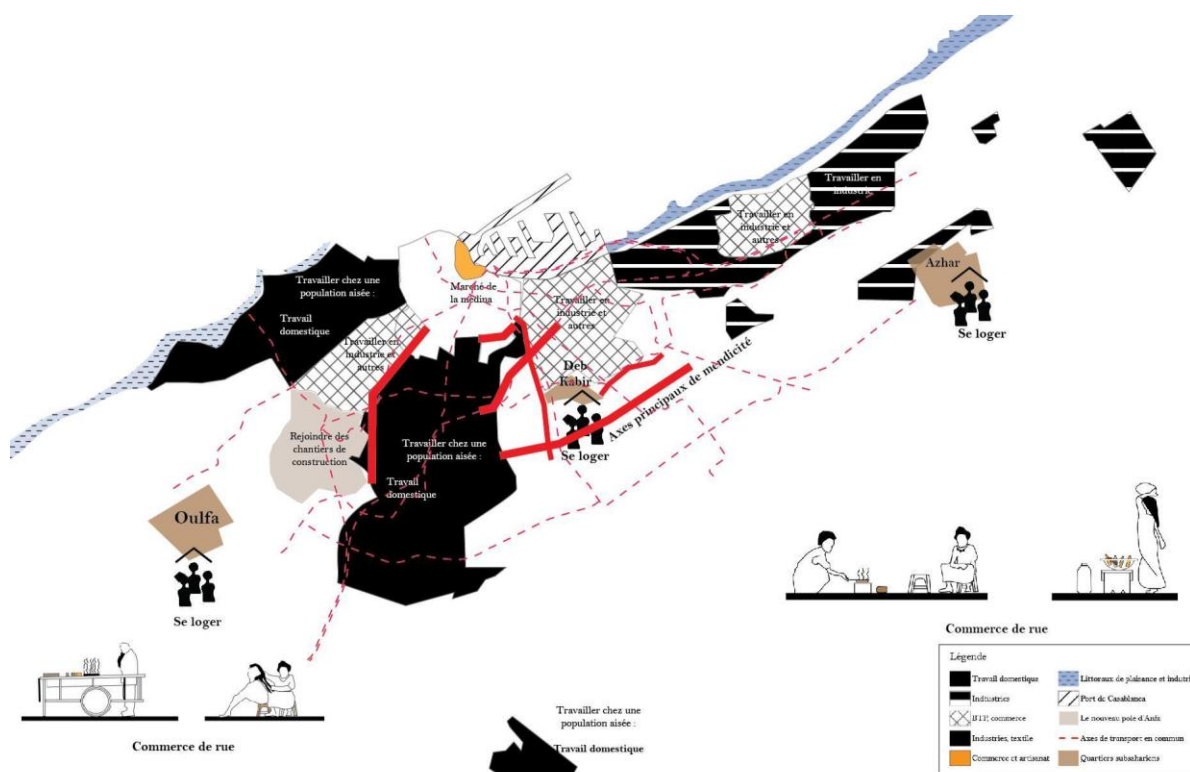


Figure 2. Entre lieu de résidence et lieu de travail : L'arpentage de la ville par les migrants. (Source : Elaboré par Youssra Issalihi)

Toutefois, ces emplois, majoritairement non déclarés et sans protection sociale, les exposent à des formes d'exploitation, à des bas salaires et à une grande instabilité. Leur statut administratif irrégulier limite fortement l'accès à des conditions de travail décentes et encadrées, mettant en péril leur dignité.

Face à ces difficultés, les migrants bénéficient d'aides publiques et associatives, afin de contribuer au rétablissement partiel de la dignité entravée des migrants. Environ 18,3 %³⁰ d'entre eux reçoivent un soutien gouvernemental sous forme d'aide financière, alimentaire ou médicale, tandis que les ONG et les habitants marocains jouent un rôle clé dans leur assistance³¹. Malgré ces soutiens, leur insertion demeure fragile, entre opportunités et marginalisation. Casablanca oscille ainsi entre une fonction de « ville-refuge » et de « ville-

²⁹ Ibid., p. 16.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid. Selon les statistiques : « 13,7 % des migrants reçoivent des aides des institutions gouvernementales. 32,7 % bénéficient d'aides financières ou en nature. 24,5 % reçoivent des rations alimentaires. 19,5 % accèdent à des soins de santé gratuits ou subventionnés. 15,3 % bénéficient d'une aide pour l'éducation des enfants. »

rejet », où les migrants développent des stratégies d'adaptation dans un contexte d'intégration informelle et de précarité persistante.

4.1. Les trajectoires migratoires et l'installation des migrants subsahariens à Casablanca :

L'installation des migrants subsahariens à Casablanca obéit à des logiques spatiales et sociales complexes, influencées par la morphologie urbaine (fig. 1), l'accessibilité au logement, les opportunités économiques et les dynamiques de solidarité intra-communautaires. Si la ville représente une destination de choix pour de nombreux migrants, elle constitue également un espace fragmenté où les possibilités d'ancrage varient en fonction des conditions locales d'accueil et d'intégration.

L'arpentage de la ville par les migrants est largement dépendant de la structuration du tissu urbain casablancais et des dynamiques de mobilité qui en découlent (fig. 2). Les flux migratoires internes s'organisent en fonction des pôles économiques où ces populations trouvent du travail. L'accès au logement, souvent informel ou partagé, est lui aussi conditionné par ces dynamiques, donnant lieu à des flux pendulaires quotidiens entre les lieux de vie et les lieux d'emploi.

Un reportage vidéo disponible sur YouTube³² illustre ces réalités en suivant une touriste ivoirienne visitant différents quartiers considérés comme des pôles d'installation des migrants subsahariens. Ces observations empiriques, souvent absentes des études académiques et des rapports officiels, permettent de cartographier l'implantation spatiale des migrants à Casablanca. A partir de l'analyse des supports vidéo disponibles sur youtube, qui est d'autant plus confirmée par nos arpentages de terrain, il ressort que leur présence est particulièrement concentrée dans des quartiers situés à l'ouest et à l'est de la ville, ainsi qu'aux abords de la gare routière d'Oulad Ziane, où ils se regroupent en communautés soudées (fig.3).

³² Parlons de Business, *Une ville Africaine au cœur de Casablanca au Maroc*, vidéo YouTube, 25 février 2024, 14 :30 min.



Figure 3. Les quartiers d'installation des migrants subsahariens à Casablanca. (Source : Elaboré par Youssra Issalihi à partir des différentes données du reportage vidéo, disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=KNIP18CQXBQ&t=43s>).

4.2. Quartiers d'installation : Des espaces différenciés mais marqués par la précarité

4.2.1. Habiter l'Ouest de Casablanca - Quartier Al Farah Dar Essalam

Situé dans l'arrondissement de Hay Hassani, ce quartier de densité moyenne se caractérise par une diversité de logements mêlant appartements économiques et bâtiments d'inspiration moderniste d'après-guerre. Cette accessibilité relative, en comparaison aux quartiers centraux, en fait un territoire attractif pour une population socialement hétérogène. Les migrants subsahariens y trouvent des opportunités de colocation et s'intègrent à des réseaux de solidarité informels, facilitant leur insertion dans des secteurs précaires comme les services ou la construction à proximité (fig. 2).

4.2.2. Habiter l'Est de Casablanca - Quartier Azhar

À l'est, Sidi Moumen constitue un autre pôle d'installation pour les migrants subsahariens. Quartier périphérique de densité moyenne, il se caractérise par un habitat majoritairement économique, attirant les populations à faibles revenus. Ancien bidonville réhabilité, Sidi Moumen a connu un développement rapide marqué par l'apparition de lotissements et d'infrastructures, faisant de ce territoire un espace charnière entre l'informalité de la périphérie et l'intégration à la ville formelle (fig. 3).

4.2.3. Habiter le centre de Casablanca - Quartier Derb Kabir

Situé à proximité du quartier industriel des Roches-Noires, Derb Kabir se distingue par une forte densité de population et une diversité de logements populaires (fig. 3). Ce quartier,

historiquement ouvrier, accueille une population mixte où les migrants subsahariens cohabitent avec d'autres groupes précaires, dans des conditions de logement souvent exiguës et informelles³³. Sa proximité avec les pôles d'activité économique et de la gare routière d'Oulad Ziane, point névralgique de la mobilité des migrants, en fait un espace stratégique dans les logiques de mobilité et d'installation migrante.

4.3. Typologie de logement :

L'installation des migrants subsahariens à Casablanca, comme vue précédemment à travers ses différents territoires (fig. 3), se traduit spatialement par trois typologies de logements (tableau 1) : en chambres individuelles ou collectives dans les quartiers d'Al Farah Dar Essalam et Azhar ; en colocation dans des maisons économiques au centre de la ville comme à Derb Kabir ; ou encore en campements informels comme celui d'Oulad Ziane. Ces manières d'utiliser l'espace restent grandement marquées par la surpopulation et par la fragilité administrative liée à l'informalité des baux, exposant les migrants à des risques accrus d'abus et d'injustice. De plus, l'absence de contrats de location formels, couplée à la dépendance à des intermédiaires, les rend susceptibles à la hausse arbitraire de loyer ou aux expulsions soudaines.

Tableau 1. Les déclinaisons des typologies de logements et leurs caractéristiques. (Source : Elaboré par les auteures)

Déclinaisons de la typologie/Critères caractéristiques	Habiter dans des chambres individuelles	Habiter dans des chambres « collectives »	Habiter le campement informel
Cas et quartiers représentatifs	Al Farah Dar Essalam à l'Ouest et Azhar à l'Est.	Derb Kabir, un des quartiers plus centraux de la ville.	Cas du site d'Oulad Ziane.
Description	Solution intermédiaire entre la colocation et l'habitat collectif. Il s'agit d'appartements d'habitat social, dont l'organisation spatiale est souvent reconfigurée pour maximiser la capacité d'accueil.	L'offre de logement repose davantage sur des maisons économiques louées par chambre individuelle.	Terrain initialement vacant adossé à des terrains de foot, à proximité de la gare routière d'Oulad Ziane (fig. 5 et 6).
Structure	Appartements de 50 m ² , initialement composés de deux chambres et un salon. Sont souvent subdivisés en plusieurs espaces pour accueillir un plus grand nombre de locataires.	Logements traditionnels marocains souvent organisés sur plusieurs étages, avec une division de l'espace par chambre. Chaque étage pouvant accueillir plusieurs locataires.	Le terrain occupe une superficie de 4000 m ² de dimensions de 50mx150m (fig.6).
Capacité d'accueil	3 personnes minimum par appartement, avec une organisation souvent flexible et évolutive.	1 personne minimum par chambre, mais avec des situations de surpopulation fréquentes.	En moyenne 334 unités de logement illégal (en prenant comme base

³³ Issalihi Youssra, Entretien avec Latifa, habitante du quartier Derb Kabir et locataire d'une chambre, Casablanca, mars 2024.

		Pour une surface moyenne de 9 m ² par chambre minimum.	que chaque unité fait 12m ²).
Coût moyen	Environ 2 000 dirhams par mois par appartement, soit environ 660 dirhams par personne en colocation.	Entre 700 et 900 dirhams par chambre et par mois, selon la taille et l'emplacement du logement.	Donnée indisponible

Ainsi, si les typologies de logement collectif entre migrants favorisent entraide, adaptation et ancrage dans des milieux souvent hostiles, elles demeurent marquées par une précarité structurelle, où promiscuité et instabilité locative compromettent les conditions de vie. À l'inverse, les campements informels (fig. 5,7 et 8), bien que plus visibles et rudimentaires (fig. 7 et 8), expriment une forme extrême d'exclusion : ils s'imposent comme des enclaves marginales, à la fois tolérées et ignorées, échappant partiellement au contrôle des autorités et révélant les limites de l'hospitalité urbaine.

4.4. Le campement d'Oulad Ziane :

Le campement se situe à proximité de la gare routière du quartier Derb Kabir (fig. 4), quartier central et populaire rassemblant une population précaire. Il apparaît à la suite du déplacement forcé, le 31 décembre 2015, d'un groupe de migrants refoulés à la frontière de Melilla³⁴. Ce site devient progressivement un point de fixation pour une migration en errance à Casablanca. En mai 2019, le camp abrite près de 1 000 personnes, avant d'être partiellement détruit par un incendie³⁵. En dépit des nombreux épisodes de démentèlements, de dégerpissements et d'incendies, le campement faisait toujours preuve de résilience et arrivait à se reconstituer malgré tout (fig. 6).

³⁴ Enass Madia, *Ouled Ziane : 10 clés pour comprendre cette "crise de l'accueil"*, ENASS, 16 janvier 2023, disponible sur : <https://enass.ma/ouled-ziane-10-cles-pour-comprendre-cette-crise-de-laccueil/>.

³⁵ Ibid.

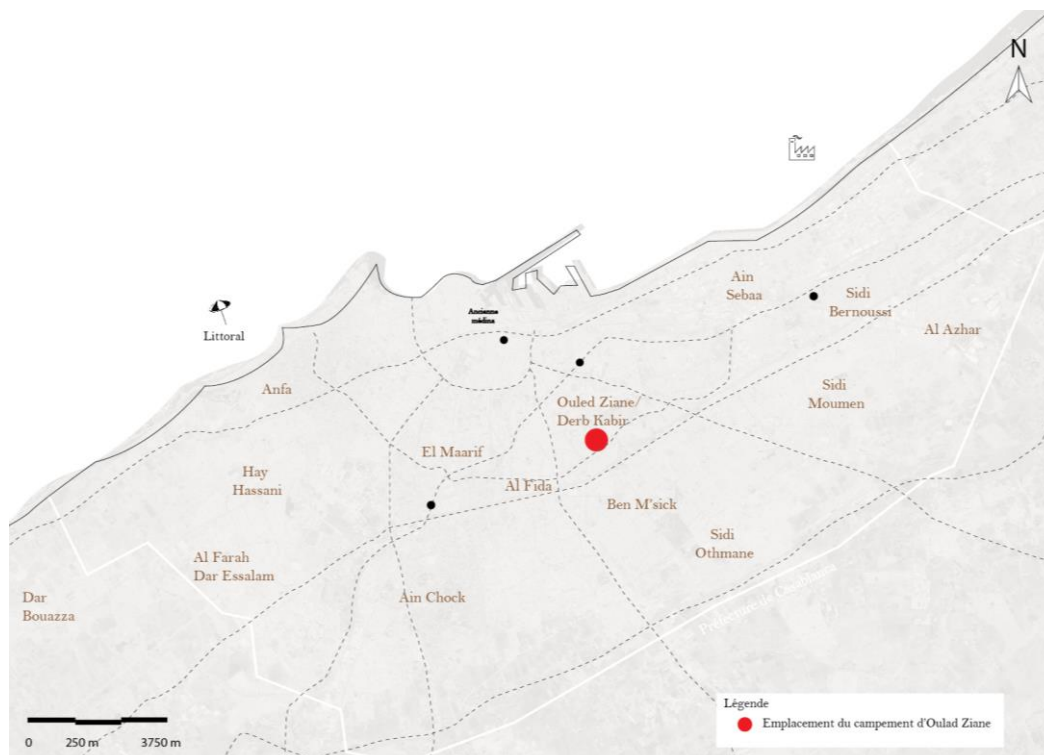


Figure 4. Le campement d'Oulad Ziane à l'échelle de la ville. (Source : Elaboré par Youssra Issalihi).



Figure 5. Périmètre de l'errance à Oulad Ziane (Source : Elaboré par Youssra Issalihi).

La gare routière d'Oulad Ziane (fig. 5) est, en effet, un exemple de « non-lieux » (Augé, 1992) où l'anonymat (Pétonnet, 1987) qui permet aux migrants d'édulcorer leur visibilité en ville est monnaie courante. L'étrangeté des migrants est comme amoindrie par le fort dynamisme

propre à la gare routière dû aux flux et reflux des voyageurs. Ces « non-lieux » sont alors prisés par les migrants en quête de perpétuel remède à l'hostilité, rendant la gare routière ainsi que ses abords (fig. 6,7 et 8), signifiants dans le périple migratoire casablancais. Le quartier devient alors un lieu d'ancrage clé malgré les difficultés liées à la densité et aux tensions sociales parfois exacerbées.



Figure 6. Emprise du campement d'Oulad Ziane (Source : Elaboré par Youssra Issalihi, Google Earth Pro).

L'installation des personnes migrantes aux alentours prend des formes d'habitat de fortune (fig. 7 et 8), fabriquées de toutes pièces en rassemblant des objets divers, des structures légères et des bâches bleues . L'occupation enclave et envahit l'espace public autour de la gare (fig. 8).

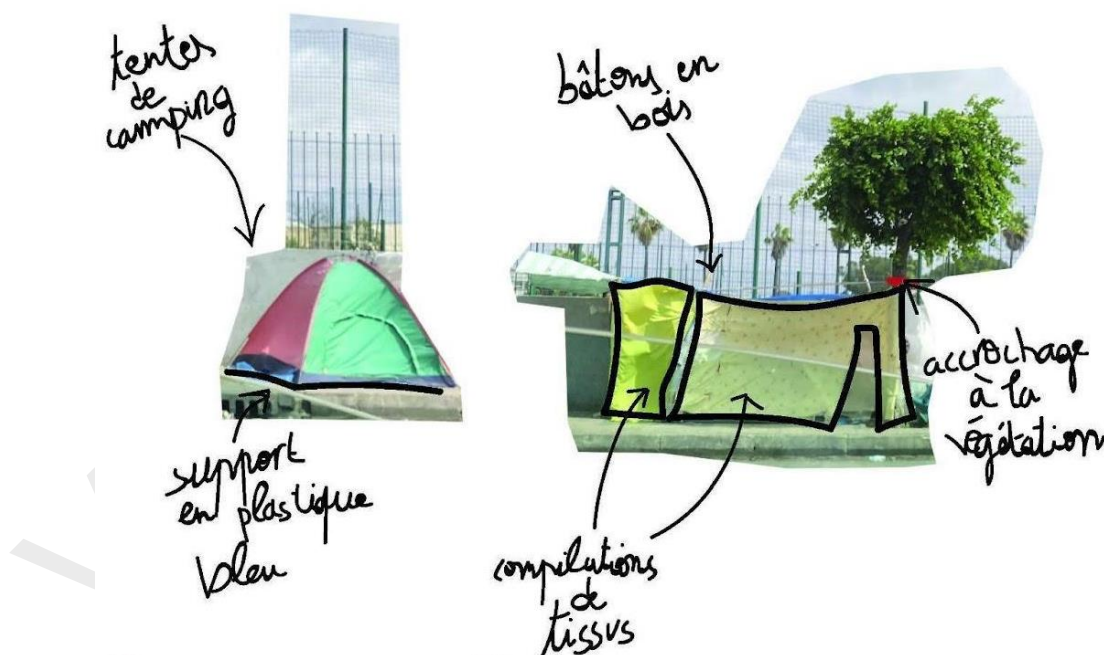


Figure 7. Collage des différents gisements assemblés pour constituer des abris légers, constatés sur le campement. (Source : Elaboré par Youssra Issalihi)



Figure 8. Assemblage de photographies montrant l'accaparement de l'espace public environnant à la gare routière, par les migrants subsahariens. (Source : Elaboré par Youssra Issalihi).

4.5. Entre étrangeté et rejet :

A Casablanca, l'étrangeté des migrants se formalise par des dénominations appuyant les différences entre « exogènes » subsahariens et le reste des « autochtones ». Des termes comme « *Kahlouch* », « *Al Afariqa* »³⁶ ou encore « *Azzi* » sont employés pour désigner ceux qui ne nous ressemblent pas, les autres, les surnuméraires³⁷, les indésirables³⁸.

Leur présence sur certains quartiers, en particulier à proximité de la gare routière d'Oulad Ziane est décriée, pour des raisons sécuritaires et de nuisances. Laissant place à un discours de peur, de haine et de méfiance : « *Ici « ces africains » ont colonisé l'endroit* » « *Effectivement, ils ont monopolisé l'endroit, mais là encore c'est très calme, il faut venir voir le soir c'est vraiment « la ruina » (la zizanie) ici.* » (Témoignage d'un employé d'un café de la gare routière lors d'un entretien)³⁹. Certains médias locaux adoptent une approche xénophobe, qualifiant les immigrants de « *criquets noirs* » (L'hebdomadaire, Achamal, septembre 2005) ou de «

³⁶ Issalihi Youssra, Entretien avec Abderrahim, travaillant à la gare routière de Oulad Ziane, Gare routière de Oulad Ziane, Casablanca, le 16 juillet 2023.

³⁷ Agier Michel, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, Ed. La Découverte, 2013.

³⁸ Agier Michel, *Gérer les indésirables*, Paris, Ed. Flammarion, 2008.

³⁹ Issalihi Youssra, Entretien avec Abderrahim, travaillant à la gare routière de Oulad Ziane, Gare routière de Oulad Ziane, Casablanca, le 16 juillet 2023.

tsunami »⁴⁰. Entraînant des protestations de la société civile et certaines associations ainsi que des poursuites judiciaires contre les journaux concernés⁴¹.

Depuis 2005, un intérêt montant pour la dimension humaine du phénomène migratoire a été notifié. On observe une tendance croissante à juridiciser⁴² la question, accompagnée d'une utilisation plus libre du langage, avec l'influence des médias⁴³. Les communiqués des associations se concentrent sur sept points principaux : la dénonciation des violations des droits de l'Homme subies par les immigrants en transit, l'expression de solidarité des militants pour les droits de l'Homme et la demande d'arrêt du harcèlement et de la persécution dont ils sont victimes⁴⁴.

5. Discussion

Cette étude a permis de mettre en lumière les dynamiques migratoires subsahariennes à Casablanca, une ville qui oscille entre rôle de transit et destination d'installation durable. Contrairement à l'image d'un simple espace de passage vers l'Europe, les résultats montrent que de nombreux migrants s'ancrent progressivement dans la métropole marocaine, redéfinissant ainsi la nature même des flux migratoires. Loin d'être homogène, cette installation se structure selon des logiques d'adaptation socio-spatiales, où les conditions de logement, d'emploi et de sociabilité jouent un rôle clé dans les stratégies de résilience⁴⁵ adoptées par ces populations.

Les migrants s'installent principalement dans des quartiers populaires offrant des loyers accessibles, où les logements sont partagés entre plusieurs occupants. Pour ceux en situation de vulnérabilité extrême, les campements informels, notamment Oulad Ziane, apparaissent comme des refuges précaires, fonctionnant sur des dynamiques de solidarité intra-communautaire. Ces configurations spatiales traduisent une double réalité : d'un côté, une intégration économique par l'informalité, notamment dans la construction, le commerce de rue et les services domestiques ; de l'autre, une exclusion sociale et juridique, marquée par des discriminations et des difficultés d'accès aux services de base. Leur présence, dénotée de tolérance méprisée, se transforme en cohabitation forcée.

L'existence de ces lieux situe alors la ville de Casablanca à la limite de la "ville-rejet", qui véhicule directement ou indirectement toute initiative induisant à une hermétisation au refus et à la négation. Casablanca, "ville-refuge", est conditionnée par des négociations traçant l'ébauche d'une légitimité fragile leur permettant un accès modeste aux commodités de la ville. Un schéma similaire se retrouve dans d'autres villes marocaines, comme Rabat, où les

⁴⁰ Feliu Maritz Laura, « Les migrations en transit au Maroc. Attitudes et comportement de la société civile face au phénomène », *L'année du Maghreb*, 2009, p.351.

⁴¹ Ibid.

⁴² Processus par lequel une problématique tend à être plus encadrée par des textes juridiques, des lois et des conventions. Permettant aux corps associatifs un meilleur cadrage juridique confortant leurs actions de militantisme.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid. « Lettre ouverte aux autorités espagnoles, marocaines, algériennes et aux responsables des Nations Unies et de l'Union européenne du 19 novembre 2005, signée entre autres par l'AMDH, Chabaka, l'AFVIC, l'APDHA, la Cimade, Attac Maroc, et Pateras de la Vida. »

⁴⁵ Bousquet François et Mathevet Raphaël, *Résilience et environnement. Penser les changements socio écologiques*, Paris, Ed. Buchet/Chastel, 2014.

migrants subsahariens sont relégués aux marges urbaines, notamment dans les quartiers précaires de Douar Hajja, Takkadoum ou Youssoufia⁴⁶. Cette dynamique s'inscrit dans un processus plus large d'invisibilisation, où l'accueil apparent masque des logiques de relégation, comme cela a été observé à Casablanca. Ce processus se manifeste par une spatialisation du rejet, cantonnant les migrants aux zones les plus démunies.

L'hypothèse de départ, selon laquelle les migrants subsahariens développent des mécanismes de résilience malgré un environnement hostile, se confirme à plusieurs niveaux. En effet, ces migrants parviennent à négocier leur place dans la ville en recréant des réseaux d'entraide, des formes d'occupation urbaine et des pratiques d'adaptation. Toutefois, ces formes d'intégration restent précaires et limitées, car elles ne bénéficient d'aucun cadre institutionnel solide. L'État marocain, bien qu'ayant mis en place des politiques de régularisation, peine à proposer une véritable politique d'intégration sociale et économique, laissant ainsi ces populations dans une situation d'incertitude prolongée.

6. Conclusion

La question de l'insertion des migrants dans les villes marocaines soulève plusieurs enjeux de gouvernance et d'urbanisme. À court terme, les politiques publiques doivent envisager des mesures concrètes pour encadrer l'accès au logement, améliorer les conditions de travail. Casablanca, en tant que ville-monde et pôle économique du pays, doit repenser son rapport à la migration, en dépassant une approche uniquement sécuritaire pour adopter une vision plus intégratrice.

Cette étude a été confrontée à des obstacles de natures différentes. Le caractère informel de la migration, représenté dans cette étude, a dû faire face à un manque accru de données officielles et de chiffres exacts. Contribuant à une restriction considérable de l'accès à des informations précieuses, limitant ainsi l'optimisation quantitative des données. En l'occurrence, le nombre exact de migrants subsahariens en situation irrégulière transitant ou installés durablement au Maroc et spécifiquement à Casablanca.

Ces données auraient permis une meilleure estimation de la taille de ses migrations. Ainsi qu'une compréhension plus poussée des temporalités propres à la migration subsaharienne, étroitement liées à l'attractivité des villes marocaines et à leur capacité à dissuader les projets de transit les plus déterminés. Ainsi les inscrire dans des temporalités plus pérennes. De plus, l'accès à certains quartiers fortement communautaires a exigé une grande flexibilité méthodologique afin de garantir la collecte des informations dans des conditions sécurisantes. Le campement d'Oulad Ziane, par exemple, était impénétrable même pour les autorités. Cependant, l'usage d'images satellites ainsi que le recours à des documentaires et à des sources audiovisuelles soigneusement sélectionnées, ont servi de compléments essentiels à cette étude.

Enfin, cette recherche ouvre des pistes pour des travaux futurs sur les dynamiques migratoires en milieu urbain, notamment à travers une analyse approfondie des interactions entre migrants et populations locales, ainsi qu'une étude comparative entre Casablanca et d'autres villes

⁴⁶ Karibi Khadija, «Migrants subsahariens à Rabat, une entrée spatiale : l'épreuve des espaces publics », in KHROUZ Nadia et LANZA Nazarena (dir.), *Migrants au Maroc Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Maroc, Centre Jacques-Berque/ Fondation Konrad Adenauer Stiftung, 2015, p.165.

marocaines confrontées aux mêmes défis. Loin d'être un phénomène conjoncturel, la migration subsaharienne vers le Maroc s'inscrit désormais dans une transformation durable des territoires, interrogeant ainsi les modèles d'urbanisation et de cohabitation à l'échelle nationale et régionale.

Remerciements

Nous souhaitons exprimer notre gratitude à toutes les personnes et institutions qui ont contribué, directement ou indirectement, à la réalisation de cet article. Leurs conseils, leur expertise et leur soutien ont été précieux tout au long de ce travail. Nous remercions particulièrement ceux qui ont partagé leurs connaissances et leurs perspectives, enrichissant ainsi notre réflexion et notre analyse. Leur contribution, qu'elle soit scientifique, technique ou méthodologique, a joué un rôle essentiel dans l'aboutissement de cette étude.

Utilisation de l'IA générative

Les auteurs déclarent avoir eu recours à l'intelligence artificielle dans l'édition linguistique de certaines parties du texte.

Source de financement

Cette recherche a été autofinancée.

Conflits d'intérêts

Les auteurs déclarent qu'ils n'ont aucun conflit d'intérêt.

Références

Agier Michel, « Ce que les villes font aux migrants, ce que les migrants font à la ville », *Le sujet dans la cité*, Paris, n° 7, Février, 2016.

Agier Michel, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, Ed. La Découverte, 2013.

Agier Michel, *Gérer les indésirables*, Paris, Ed. Flammarion, 2008.

Agier Michel (dir.), *Un monde de camps*, Paris, Ed. La Découverte, 2014.

Alioua Mehdi, « La migration transnationale des Africains subsahariens au Maghreb : l'exemple de l'étape marocaine », *Maghreb-Machrek*, n° 185, 2005.

Al Jem Sanae et Bkiri Imane, « Le programme « Villes sans bidonvilles » sous le prisme de la durabilité sociale : Lectures et analyses », *African and Mediterranean Journal of Architecture and Urbanism*, n°1, vol. 2, juillet 2020.

Augé Marc, « L'encampement du monde », *Réfugiés clandestins*, n° 90, octobre 2010.

Augé Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Ed. Le Seuil, 1992.

Babels, *Entre accueil et rejet. Ce que les villes font aux migrants*, France, Ed. Le Passager Clandestin, 2018.

Berriane Mohamed, De Haas Hein et Netter Katharina, « Social Transformations and Migrations in Morocco. », *IMI Working Paper*, Pays-Bas, 2021.

Boudou Benjamin, « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-dessous*, (France), no 21, Janvier 2018.

Bousquet François et Mathevet Raphaël, *Résilience et environnement. Penser les changements socio écologiques*, Paris, Ed. Buchet/Chastel, 2014.

Chouiki Mustapha, « La ségrégation sociospatiale à Casablanca. », *L'Homme et la société*, n°125, 1997.

De Haas Hein, « The Myth of Invasion. Irregular Migration from West Africa to the Maghreb and the European Union », *IMI research report*, octobre 2007.

Eba Nguema Nisrine, « Loi sur l'entrée et le séjour des étrangers au Maroc : les conditions pour résider régulièrement au Maroc », in Khrouz Nadia et Lanza Nazarena (dir.), *Migrants au Maroc Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Maroc, Centre Jacques-Berque/ Fondation Konrad Adenauer Stiftung, 2015, pp. 96-103.

Enass Madia, *Ouled Ziane : 10 clés pour comprendre cette "crise de l'accueil"*, ENASS, 16 janvier 2023, disponible sur : <https://enass.ma/ouled-ziane-10-cles-pour-comprendre-cette-crise-de-laccueil/>.

Karibi Khadija, « Migrants subsahariens à Rabat, une entrée spatiale : l'épreuve des espaces publics », in KHROUZ Nadia et LANZA Nazarena (dir.), *Migrants au Maroc Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Maroc, Centre Jacques-Berque/ Fondation Konrad Adenauer Stiftung, 2015, pp.165-171.

Elmadmad Khadija, « Les migrants et leurs droits au Maroc », in Elmadmad Khadija (dir.), *Les Migrants et leurs droits au Maghreb*, Paris, UNESCO/ La Croisée des Chemins, 2005.

El Qadim Nadia, « La politique migratoire européenne vue du Maroc : contraintes et opportunités », *Politique européenne*, n° 31, Février 2010.

Feliu Maritnez Laura, « Les migrations en transit au Maroc. Attitudes et comportement de la société civile face au phénomène », *L'année du Maghreb*, 2009.

Hanappe Cyrille (dir.), *La ville accueillante. Accueillir à Grande Synthe, questions théoriques et pratiques sur les exilés dans les villes*, Lyon, Collection Recherche, 2018.

HCP, « La migration forcée au Maroc. Résultats de l'Enquête Nationale de 2021 », *HCP*, septembre 2021.

Khrouz Nadia, « De la respécification de la notion de transit », in Khrouz Nadia et Lanza Nazarena (dir.), *Migrants au Maroc Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Maroc, Centre Jacques-Berque/ Fondation Konrad Adenauer Stiftung, 2015.

Films/ Vidéos

Enass, *Les aventuriers d'Ouled Ziane. Des exilés sur la nouvelle frontière de l'Europe*, 2023, 32 min.

La Nouvelle Tribune TV, *La réalité des camps de subsahariens à Casablanca*, consulté le 23 janv. 2023, 6 :56 min, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=YT-ZbgT5a90&t=24s>.

Le 360, *Migrants subsahariens : une aventure vers l'Europe qui finit à la Gare d'Ouled Ziane*, consulté le 26 mars 2023, 14 :13 min, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=NkQo8jveTJU>.

Leséco, *Les migrants sèment le chaos à la gare Ouled Ziane*, 4 juillet 2019, 0:28 min, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ygXuFu49-aw>.

Parlons de Business, *Pour eux, le MAROC c'est l'eldorado. ILS S'EXPLIQUENT !*, 24 février 2024, 15 :22 min, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=KNIPi8CQXBQ&t=43s>.

Parlons de Business, *Une ville Africaine au cœur de Casablanca au Maroc*, vidéo YouTube, 25 février 2024, 14 :30 min, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=_17c1ISaRaE.